



# Le baleinier de Gentilly

## VILLE DE BÉCANCOUR, SECTEUR GENTILLY

*« À chaque naissance d'une baleine,  
la mer fait une vague. »*

— Sylvain Tesson

C'était dans le temps où il fallait être patient pour voir ses vœux se réaliser, le temps où la force de nos espérances transmutait nos trop grandes rêveries en réalité. Dans le temps où les souhaits prenaient naissance entre le picotement des étoiles et le recensement des épaves. Les marées et les ressacs se jouaient de nos désirs, les berges se faisaient naufrageuses de nos rêves.

Gentilly avait, à cette époque, un grand rêveur des berges, un homme aux espérances aussi grandes que le fleuve, Pierre dit le Gris. Il avait fait bâtir maison ainsi qu'un quai d'observation sur le bord du chemin qui marche. Chaque soir, lorsque le fleuve n'était pas pris dans les glaces de l'hiver, lorsque le fleuve redevenait navigable, Pierre allait s'asseoir à son poste d'observation et il attendait patiemment le bon moment.

Depuis sa petite enfance, il avait entendu des histoires de pêche, de marins, des histoires de poissons qui grandissent d'un pied chaque fois que l'histoire est racontée. Il aimait les récits et les contes de la mer et du fleuve, des légendes d'embruns et de ressacs. Il en écoutait tant tellement souvent que ses oreilles avaient de la corne de brume. Il voyait la vie en rose des vents !

Pierre dit le Gris avait donc développé une passion pour les marées et les créatures marines. Très tôt, ses rêves de chasser la baleine, de voir des sirènes, ses rêves de harponner le plus grand des mammifères marins, d'embrasser ces femmes qui vivent dans l'eau, avaient germé comme une trop belle folie.

Il espérait devenir le premier et seul chasseur de baleines de Gentilly. Et c'était pour apaiser cet immense désir qu'il attendait chaque soir sur la grève, dans l'attente de voir apparaître au loin le geyser d'une baleine. Harpon à la main, silencieux, il scrutait l'horizon du fleuve et épiait le bruit des vagues. Patient, tranquille, mais surtout naïf, Pierre dit le Gris approchait chacune des nuits comme un haut potentiel de réussite. Plus les nuits passaient, plus son désir était ardent. Il pourrait attendre des années, contre vents et marées, pour enfin harponner.

C'est en écoutant les marins, ceux qui passaient leur temps sur les grands baleiniers de trois mâts, que Pierre avait développé cet engouement. L'histoire qu'il aimait le plus était celle d'un vieux loup de mer, un vagabond céleste de l'océan, un grand conteur des échoueries, donnant de l'archet sur un poisson-scie; l'histoire de la naissance des bateaux.

Cet homme parlant aux grands cétacés des mers, à l'aide d'un baleinophone, racontait la légende de la naissance des bateaux; comment ils prennent vie, comment ils prennent voiles, comment ils prennent vents. Simon Gauthier avait l'écume des mots, et c'est à ce liquide que Pierre dit le Gris s'abreuvait, comme une source.

Dans une auberge au bord du fleuve, le baleinier de Gentilly avait souvent entendu la vieille légende basque qui affirme que lorsqu'un marin tombe dans la mer du destin, une immense baleine s'approche du naufragé. Elle ouvre sa grande gueule pour avaler l'homme. Celui-ci ne voulant pas se retrouver dans la même position que Jonas s'accroche solidement aux lèvres de la baleine. C'est en refermant la bouche, au moment où les lèvres se rejoignent, au moment où les mains de l'homme se touchent, qu'une magie s'opère.

Tout ce qui est fait de vie et de chair, de sang, de muscles, d'os et d'eau se transforme en bois. La baleine, dans son dernier souffle de vie, fait jaillir le mât du navire. La queue se replie sur elle-même pour en faire la cabine du capitaine et l'homme, toujours aux lèvres de la bête, se transforme en statue de bois pour en faire la figure de proue. Le linge du naufragé se déchire et se recoud au mât pour en faire la grande voile.

Simon Gauthier disait toujours en terminant :

— Et vous remarquerez que les baleines et les bateaux ont le même gabarit !

Cette phrase sonnait en écho dans les oreilles de Pierre, comme une corne de brume brisant les brouillards et les vents du large. Chaque fois qu'il voyait passer un trois-mâts, à chaque apparition d'un grand voilier, il imaginait la baleine d'origine, celle donnant naissance à ces vaisseaux majestueux.

Il avait longuement pratiqué l'art du harponnage. Pierre était devenu rapidement le meilleur harponneur des échoueries de Gentilly. Il pouvait, dans des nuits noires, tenant sur un seul pied, les yeux fermés, harponner deux poissons en même temps. Si le fleuve avait donné des pommes, il les aurait transpercées d'un seul lancer, un vrai Pierre dit le Grillaume Tell !

Durant cette nuit d'août, Pierre, fidèle à son habitude, s'était installé sur son quai, harpon à ses pieds, tasse de thé à la main. Il avait fermé les lanternes de sa cabane et avait barricadé les jours de ses fenêtres pour empêcher la clarté d'émaner vers le dehors. Ce rituel était dans le but avoué de ne pas déranger les baleines dans leur migration du fleuve.

Le silence perçait la nuit, les étoiles œuvraient de phares célestes et la lune s'était retranchée dans ses derniers quartiers. Pierre appréciait ces moments de silence et de noirceur, à épier le fleuve dans ses divagations.

Le vent soufflait une lointaine odeur d'air salin. Pierre savait que cela était annonciateur de présages, que le vent apporterait une mouvance inhabituelle dans les eaux du fleuve. Il tendait l'oreille vers le lointain et son harpon vers le fleuve. Debout sur son quai, statique comme une statue, il attendait que son rêve surgisse du fond des eaux. Il avait la joie dans les yeux, la fébrilité au bout des doigts, le sourire aussi large qu'une baleine.

C'est plutôt une amère déception, un océantume de tristesse que Pierre a ressenti. En effet, des canotiers, arrivant de la rive nord du fleuve, chantaient et riaient, à faire rompre la coque des navires. Une sizaine d'hommes donnaient de la rame pour rejoindre les berges de Gentilly. Ils avaient eu vent d'un endroit propice pour se divertir jusqu'au matin, pour s'adonner à la cause et à la solution de tous leurs problèmes : boire, boire à s'enivrer, boire jusqu'à beuverie, boire jusqu'aux déboires !

Ils étaient à une certaine distance du quai de Pierre, à un endroit que les soûlons des berges appelaient la souche des canotiers. Une immense souche centenaire, donc d'un arbre sûrement millénaire, offrait tous les avantages du divertissement. Les hommes pouvaient allumer le centre de la souche et y ajouter du bois de grève pour festoyer autour d'un feu. L'éclaircissement de terrain permettait aux fêtards d'observer les alentours et de veiller au grain pour s'enfuir au moment propice. Finalement, l'endroit était assez loin du village pour ne pas embêter le curé et ses brebis.

Des chansons à répondre résonnaient dans la nuit, des rires transperçaient la quiétude, le feu illuminait l'immensité du



Tout en sortant de l'église, le bedeau caché dans la sacristie accourut vers le baleinier. Il avait dans les mains un petit baril qu'il désirait offrir à Pierre.

— Ah, non merci, bedeau. Pas de vin de messe, cette fois.

— Non, non, attendez. J'ai aussi quelque chose pour vous aider dans votre quête pour vous débarrasser des fêtards. Il est possible que la médaille vous porte secours, mais je vous propose d'ajouter un peu de poudre noire, question de donner un peu de tonus à Notre-Dame-de-Bonsecours !

Le baleinier s'en retourna tranquillement et confiant à la souche avec sa nouvelle médaille et son petit baril d'espoir. Il prit soin d'enlever de la cendre de la veille, pour y déposer, le plus creux possible, la petite médaille du curé. Ensuite, il ajouta suffisamment de poudre pour cacher complètement la figure de Notre-Dame. Il mélangea la cendre et la poudre pour déposer le tout dans l'âtre de la souche. Finalement, il redéposa des charbons et des branches à moitié carbonisées par-dessus ce piège à soûlons.

C'est entre chiens et loups que Pierre s'assit sur son quai. Il regarda le soleil disparaître et se laissa calmement envelopper par la pénombre; cette nuit allait être la dernière de mouvementée.

Quand la lune eut enfin rejoint sa place au milieu du firmament, Pierre aiguisa ses oreilles au moindre mouvement du son. Il voulait tout voir de la scène; de leur arrivée dans la joie jusqu'à leur départ dans la détresse et le désarroi.

Entre deux vagues qui divaguaient, Pierre dit le Gris entendit un son inhabituel.

— S'ils ont invité du monde à se joindre à leur beuverie, la victoire sera plus satisfaisante !

Toutefois, ce n'était pas dans la direction de la souche que le bruit émanait, mais bien dans la direction opposée. Pierre fit le pied de grue en scrutant le fleuve. Ses yeux longèrent les berges, allèrent faire un tour au centre du fleuve, là où la lune se baignait, revinrent sur les côtes; il scruta, chercha, épia. Ses yeux naviguèrent d'une rive à l'autre, chavirèrent dans le reflet de la lune, puis remontèrent à la surface pour vérifier si les canotiers arrivaient.

Le calme et le silence reprenaient leur aise, l'anxiété et la fébrilité prenaient naissance dans le corps du baleinier, la lune se baignait tendrement.

Et c'est dans la lumière lunaire du fleuve, dans les reflets du firmament que Pierre vit le plus beau des spectacles. Une baleine crachait au-dessus d'elle, un geyser d'eau, comme une fleur qui s'ouvre au soleil. Cette trombe retombait en pluie autour du cétaqué, comme un fleuve en pointillé.

Pierre était figé.

Il voyait son rêve d'enfance naviguer devant lui; ce pour quoi il attendait sur ce quai depuis vingt-cinq ans se présentait par la plus belle des nuits. Pierre en était médusé, comme si la lune avait œuvré de gorgone en pétrifiant tout son corps.

Il se déstatua rapidement lorsque l'écho d'une chanson à répondre résonna à contre-courant. Pierre entendait, et maintenant voyait les fêtards se diriger vers la souche. L'un d'entre eux avait dans ses mains une torche allumée. Il s'était sûrement dit que ce soir, le feu serait allumé rapidement et efficacement, les laissant ainsi boire plus longuement !

Dans la tête de Pierre, le dilemme ramait de tous bords tous côtés. S'il attendait que la baleine arrive près de lui, les canotiers auraient le temps d'allumer leur feu et l'explosion ferait fuir son rêve. Toutefois, s'il accourait à la souche, le bruit et les menaces des soûlons allaient faire rebrousser chemin à la baleine.

L'île de chair soufflait encore d'immenses palmiers d'eau au-dessus de sa dune. Les fêtards, quant à eux, déposaient branches de pin et de sapin bien sèches pour incessamment partir le feu et les festivités de la nuit.



Pierre dit le Gris ne bougeait plus, ne pensait plus; il n'avait que les yeux qui jouaient de la houle entre son rêve et son cauchemar.

BOOOOM!

Un des canotiers avait jeté sa torche dans le cœur de la souche. Les branches de pin et de sapin s'étaient embrasées en une fraction de seconde. La poudre noire avait œuvré d'engrais à explosion, car le feu avait poussé dans les airs plus vite qu'un haricot magique. La souche avait volé en éclats, en poussière de bran de scie, sous la force de la détonation. Les six hommes avaient quant à eux été projetés sous le choc de la déflagration.

Pendant le court moment de silence, après la surprise, Pierre dit le Gris avait entendu un immense FOOUUUUUUUIISSSSHHHHHH. Il eut à peine le temps de voir la baleine se dessouffler une dernière fois, pour ensuite l'apercevoir plonger et disparaître à jamais.

Les canotiers, pris de panique, remontèrent dans leur barque. Ils ramèrent avec la fougue des hommes ayant rencontré Lucifer. Pierre eut à peine le temps de voir les canotiers se dérober une dernière fois, pour ensuite les apercevoir entrer dans le noir et disparaître à jamais.

La dernière chose que le baleinier aperçut, c'est le reflet de la lune qui scintillait sur la médaille de Notre-Dame-de-Bonsecours. L'explosion avait transporté la médaille à quelques pas de Pierre. Il observait ce cadeau de monsieur le curé et fut surpris de voir qu'elle n'avait eu aucune avarie; elle était encore vif d'argent, sans aucune trace de charbon ou de carbonisation.

Pierre dit le Gris avait déposé la médaille au fond de sa poche et s'en était retourné à sa cabane. Il savait que la baleine allait passer le mot à ses consœurs et que sous la mer, il y aurait maintenant la légende du geyser de feu qui apeurerait tous ses descendants; les contraignant à ne plus s'aventurer aussi loin dans le fleuve.



Il y a certaines langues du village de Gentilly qui racontent que depuis cette nuit-là, plus personne ne se présente sur les berges du fleuve dans l'espoir de voir apparaître une baleine. D'autres affirment que plusieurs villageois ont arrêté d'avoir des rêves aussi fous, des espérances aussi grandes.

Toutefois, les sages de la région, ceux qui décèlent la philosophie dans toute chose, chuchotent encore :

« Il faut prendre le temps d'avoir des rêves aussi fous,  
Et si vos rêves ne se réalisent pas,  
Pourvu que vos baleines soient magnifiques ! »